



I

**Figurine en ivoire, Lega,
République Démocratique du Congo**
Lega ivory figure.

Democratic Republic of the Congo.

haut. 7 cm ; 2 3/4 in.

PROVENANCE

Collecté in situ par l'ethnologue Alexandre Pigonin, avant
1954.

Luisa Muller-Vanierbaek, Bruxelles.

Collection Alexis Bonew, Bruxelles, acquis en 1971-72.

€ 30 000-50 000 € 38 300-64 000 US\$



**"Les empreintes de pied de Fou" ... Un kalimbogoma à la
morphologie surréaliste**

Par Daniel Biebuyck

Cette miniature en ivoire s'inscrit dans la catégorie kalimbogoma des objets sacrés d'initiation (masengo). Il incarne l'un des symboles exclusifs du statut atteint, soit par un initié masculin du grade musage wakindi, soit encore, dans certaines communautés, par une femme qui distingue son statut d'aînée au sein du plus haut grade féminin du buryektwa (karjiamwa ka idulu).

La plupart des kalimbogoma ne portent pas de nom individuel. Cependant, ils possèdent pour leurs propriétaires une portée liée aux codes sociaux et moraux exprimés par les aphorismes et/ou les actions dramaturgiques auxquelles ils sont associés. La morphologie surréaliste de cette œuvre fait référence à des idées fondamentales promulguées sous une forme théâtrale dans les rituels du Bwani. Au cours de certains rites, des participants (notamment, le candidat et les femmes portant les paniers d'objets initiatiques) pénètrent à reculons dans la maison d'initiation, chacun guidé par une

personne qui leur fait face. L'idée qui sous-tend ce mouvement est la suivante : le candidat pénètre dans la maison d'initiation pour un passage de grade, mais son esprit déjà focalisé sur des rituels plus avancés. En regardant le guide, le candidat à l'initiation s'interroge sur les problèmes auxquels il devra éventuellement faire face (paiements et dons en nombre insuffisant ; dangers encourus par l'entreinte des tabous ; toute force qui viendrait obscurcir leur passage de grade). Un concept analogue est exprimé par une formule récurrente dans l'épopée Mubila des Lega. A chaque fois que le héros et son escorte parviennent à un croisement et qu'ils empruntent une piste les conduisant à des rencontres suspectes avec des ennemis, le barde chante : « les empreintes de Fou, celles de Parroguet (symbole de trahison), pointent dans la direction vers laquelle nous allons » ; le héros avance dans une direction mais derrière lui se trouvent des forces puissantes qui risquent d'obstruer ses voyages. Il pense à son village et aux siens qu'il a laissés derrière lui, tandis que les dangers (léopards, sorciers, guerriers) le guettent. Les pieds vont vers l'avant mais l'esprit demeure à l'arrière.

For English version, see p. 76

*Lega ivory figure, kalimbagoma,
Democratic Republic of the Congo*

'The Footprints of Fool' ... A kalimbagoma of Surrealist Morphology

By Daniel Biebuyck

This small ivory belongs to the category of kalimbagoma initiation sacra (masengo). It embodies one of the exclusive symbols of status achieved by a man initiated as musage wa kindi and/or in some communities by a woman with seniority status within the highest female bunyamwa grade (kanyamwa ka idulu).

Most of the kalimbagoma have no individual names. Nevertheless for their owners they have a bearing on the the social and moral codes, expressed in aphorisms and/or dramatic actions associated with these objects. The surreal morphology of the piece refers to basic ideas dramatically enacted in bwami rituals. In some rites the participating men and women enter the initiation house backward; those women carrying initiation baskets and the initiand are guided by a man or woman facing them. The general idea expressed in this movement is as follows. A person enters the initiation house for a rite that leads to achieving a certain grade but his/her mind is already fixed on more advanced rituals. Looking at the guide the initiand wonders whether there are no problems ahead (are there enough valuables for payments and gifts; is there danger of infringing on taboos; are there any forces that might obstruct smooth passage). Something analogous is expressed in an often repeated statement in the Lega Mubila epic. Whenever the hero and his comitatus are at the crossroads and take one of the trails leading to suspect encounters with enemies, the bard sings: "The footprints of Fool, those of Parrot (symbol of treachery) point in the direction we are going" the hero is going in a particular direction but behind him are powerful forces that may obstruct his travels, he thinks about his village and kinsfolk he left behind, but dangers (leopards, sorcerers, warriors) are present everywhere. The foot goes forward but the mind stays behind.

*Lega copal resin 'mask', Democratic
Republic of the Congo*

By Daniel Biebuyck

The exact use and meaning of this extremely rare mask have not been identified in the bwami context. This masquette is probably the status symbol of the guardian of a basket linked with the kasisi ritual. He is an initiate of the lutumbo lwa yananio grade in bwami. For the other kasisi guardians, this token certifies his hereditary claim to ancestral guardianship of kasisi on behalf of a large community of yananio initiates.

The kasisi basket in the custody of rare yananio initiates, contains a number of unusual objects. They include: elementary molded or carved human and animal figurines in territe nest clay and in outgrowths of dead trees; resinous moldings adorned with porcupine quills; large aged elephant molars; and, in some groups, a hooded costume in beaten bark. The most important items of the kasisi rite are large rock crystals (kalumbilumbi) and/or large pieces of molded, translucent resin (ibwagabwaga: ?subfossil resin) kept separately in the guardian's shoulderbag. All these objects are shown to the initiand in a forest shack during a nocturnal session in which no dance, music, songs, words occur, in an atmosphere of doom created by the interplay between darkness and the light of burning resin torches. The mumbling (manungunungu) of the initiates represents tonal patterns of aphorisms that express the social and moral codes of bami initiates and, more importantly, refer to remote historical events (e.g., the large rock crystals gathered by their ancestors when they passed the Ruwenzori mountain on the limits of Congo and Uganda; the resin torches recalling the ancestors' arrival in the rain forest). It is noteworthy that these objects are called mitume (old things).

I witnessed kasisi rites in eight different ritual communities and never saw a copal mask, but I noted a nkola giant snail shell in resin. Like many other guardians of yananio- and kindi-related baskets, the kasisi guardian cannot hold the regular wooden lukwakongo masquette, but has other status-related objects. Hidden in his personal shoulderbag are some small resinous objects possibly including a resin masquette, proofs of his inherited guardianship. These personal tokens are not to be seen during the rites themselves, but are shown in great secrecy to other kasisi holders before the rites begin.

Photographies
Damien Ferronet / ArtDigitalStudio
Portraits des Soécialistes
Laurence Jarrousse
Achévé d'Imprimer par
Die Keure
Responsable de Fabrication
Nathalie Petit, Paris
Gaelle Monin, Londres
Graphiste
Antonella Banfi

patrilinéaire, tout autant qu'un objet à travers lequel différentes communautés claniques expriment une antique solidarité rituelle. Le masque et son gardien se devaient d'être présents dans le village des postulants pour que puissent débiter certains rituels. Il était donc qualifié d'« indispensable au déroulement des performances ».

Selon les rituels, le masque mumina était soit fixé à une clé, soit porté devant le visage, sur le front ou le haut du crâne, ou encore placé sur la tête, accompagné ou non d'autres types de masques. Sa longue barbe en fibre de raffia ou en fibre dérivée du tronc d'un certain banianier sauvage (Jusaga/muaga) s'élevait dès lors jusqu'à la poitrine ou les épaules, recouvrait le visage du porteur ou servait à coller le masque sur le haut du crâne. Les initiés reconnaissent le porteur comme l'un des leurs, ce dernier n'avait pas besoin de dissimuler son identité sous un costume : mais son corps était privé d'une profusion de peaux animales (chat sauvage, genette), de peaux de serpent et de bouquets de plumes.

Lorsqu'il intervient, le porteur du masque ne danse pas mais il exécute plusieurs types de mouvements : il marche prudemment, gesticule, se contorsionne, s'accroupit, s'agenouille, tremble, zigzague, ou encore plaque au sol un acolyte et s'allonge sur lui. Au cours d'un rituel, un initié tira sur le masque une ficelle factice, dans un autre il lui frotta les yeux avec des feuilles, ou il fut nourri symboliquement à l'aide d'une cuiller en ivoire. Dans une autre représentation très élaborée, fut mimée symboliquement la collecte de miel. Tandis qu'il performe, le masque est désigné par différents surnoms stigmatisant des personnages négatifs (Bégarreur, Gloton, Séducteur, Colèreux, Batailleur, Arrogant, Irréspectueux, Fraseble, Agressif), situés à l'opposé des codes sociaux, légaux et moraux du Bwami. Par la mise en scène critique des attitudes contraires au Bwami, le précepteur portant le masque mumina protège sa personne contre toute connotation maléfique, éventuelle réclamation ou encore transgression de tabous : à travers le masque, il acquiert l'immunité.

Dans les rares cas où le masque est suspendu à une clé entourée de mosquites en ivoire et en os, il est considéré comme un rappel des batailles historiques menées lors des migrations, à Atondo et Ikonge, au cours desquelles plusieurs clans Lega furent anéantis, et dont Katima fut le seul survivant. Tandis que les masquettes représentent les crânes des guerriers décédés, le masque mumina, placé au centre, évoquerait Katima, celui qui e inventa ou e structura l'association du Bwami.

Mumina ne représente ni une divinité, ni un héros ou un être mythologique. À l'instar des objets d'initiation (masengo), son rôle, majeur, est de transmettre dans un contexte dramaturgique les valeurs, statuts, droits et privilèges essentiels de l'association du Bwami. S'y rejoignent ici magistralement, les concepts d'éthique et de beauté en pays Lega.

the performances". The initiate, his tutors and sponsors would send large payments to the guardian of the mask to entice him not to delay his arrival for the appropriate initiation.

In some rituals the mumina is fixed to a fence. In others it is worn in various ways: fixed before the face; placed on the forehead or skull; attached to a temple with or without other mask types. The mask always has a large renewable beard in raffia fibers (or the older "muaga" fibers) that may cover the upper chest, the face (entirely or partly) or the shoulder of the performer. The beard may also serve as a cushion on which the mask rests on the skull. The masker does not wear a costume that would hide his identity (every initiate present at the rite knows that the masker is one of them); on various parts of the body he wears a profusion of animal hides (wild cat, genet), feather-trimmed snake skins and bunches of feathers.

When the mask is worn, the masker does not dance, but performs in a dramatic context: walking cautiously, gesticulating, nodding, crouching, contorting, squatting, crouching, kneeling, hopping, crawling on elbows and knees, zigzagging, engaging in mock fight, flooring a second performer and lying down on him. In one rite an initiate shoots a mock arrow at the mask, in another one an initiate rubs the mask's eyes with leaves, in yet another rite the masker is symbolically fed with an ivory spoon. In an elaborate performance the masker, followed by leaf-waving initiates, symbolically mimics his search for honey. Aphorisms sung during these actions point to of negative characters (Beggard, Glutton, Seducer, Angry, Fighter, Arrogant, Disrespectful, Fraseble, Agressive), the opposites of the social, legal and moral codes of Bwami. In the dramatic context where attitudes contrary to Bwami values are criticized, the preceptor wearing the mumina mask protects his person from any evil connotations and possible reclamations and transgressions of taboos, through the mask he acquires immunity.

In those rare cases where the mask is fixed to a fence amidst ivory and bone mosquitos it is said to remind of historical battles fought in Atondo and Ikonge in the course of the migrations in which several Lega clans were wiped out (the masquettes representing the skulls of the dead fighters). The lone survivor being Katima (evoked in the fence arrangement by the mumina mask). For some spokesmen this Katima was the one who "invented" or "structured" the Bwami association.

Mumina does not represent a divinity, a hero, an ancestor or a mythical being. As with initiation objects (masengo), the role of mumina, which is crucial, is to convey in dramatic context essential values, statuses, rights and privileges of the Bwami association. This mask masterfully combines the Lega concepts of ethics and beauty.



Masque *muminia*, Lega, République Démocratique du Congo

*Lega mask, muminia, Democratic Republic
of the Congo*

haut. 22,5 cm ; 8 7/8 in

PROVENANCE

Collecté in situ par l'administrateur territorial Raymond
Hombert, en 1927.
Collection Tom Hombert, Bruxelles.
Collection Alexis Bonew, Bruxelles, acquis le 24 février 1970

200 000-300 000 € 256 000-383 000 US\$

Alexis Bonew acquit en 1970 de Tom Hombert ce masque noir tant convoité, que l'administrateur territorial Raymond Hombert son époux, avait collecté en pays Lega, en 1927. Précieusement conservé à portée de regard, il fut pour Alexis Bonew, jusqu'à son dernier souffle, cet "unique de beauté" (notes 1997), qu'il considérait toujours comme le sommet de sa collection. Ce chef-d'œuvre inédit, rencontre magistrale de la force et du sensible, s'inscrit dans le plus étroit corpus des masques Lega. Des désormais trois archaïques masques *muminia* répertoriés (cf. *Trésors d'Afrique*, Musée de Tervuren, n° 210, collecté en 1932 par Daniel Biebuyck et Utobombo, p. 242, n° 243, collection privée belge, également acquis in situ dans les années 1950), il est le seul à avoir été collecté à l'époque où la société initiatique du *Bwami* n'avait pas encore été officiellement déclarée interdite par l'administration coloniale. Enfin, tandis que les deux autres masques connus sont éminemment apparentés, celui-ci s'impose comme une expression tant exceptionnelle qu'unique, du plus grand art Lega.

**Ethique et beauté dans la dramaturgie du *Bwami* : le
masque *muminia* de la collection Alexis Bonew**

Par Dr. Daniel Biebuyck

À l'opposé des nombreuses masquettes en bois, en ivoire ou en os d'éléphant individuellement possédées par les initiés (cf. n° 5, 32 et 33), les grands masques Lega, également créés dans le contexte du *Bwami*, relèvent d'une propriété communautaire et sont destinés à être portés, sur le visage ou sur le haut du front. En dehors du masque *kayombu*, qui se caractérise par ses cornes, les deux autres types - *idimu* et *muminié* - se distinguent essentiellement par leur patine : blanche ou kaolin pour le premier, et obtenue par onction d'huile pour le second.

Les masques *muminia* sont très rares. Au cours des innombrables rituels d'initiation auxquels j'ai assisté au sein de douze communautés rituelles distinctes, je n'en ai vu que très peu d'authentiques. Ils sont absents de la plupart des communautés, et cette notice constitue la synthèse de mes observations dans seulement quatre d'entre elles. Dans tous les cas, le masque était placé sous la garde d'un initié du grade *lutumbo lwa yonano*, parfois *kindi*, élevé au rang d'important précepteur (ou chef des rituels). Ce dernier possédait le droit de garde du masque, hérité par descendance directe d'une lignée patri-linéaire, au nom d'une alliance historique entre plusieurs communautés rituelles autonomes. Ce masque constituait donc le symbole d'un statut exclusif d'investiture

In 1970 Alexis Bonew acquired this highly coveted black mask from Tom Hombert. Her husband, the territorial administrator Raymond Hombert, had collected it in the Lega country in 1927. Preciously kept within sight, for Alexis Bonew the mask was the "unique of beauty" (Notes, 1997). Until his last breath, it was always the object which represented the pinnacle of his collection. This unparalleled masterpiece, a majestic meeting of strength and serenity, is from the smallest corpus of Lega masks. Of the three known archaic *muminia* masks (cf. *Trésors d'Afrique*, Musée de Tervuren, no. 210, collected in 1932 by Daniel Biebuyck and Utobombo, p. 242, no. 243, from a Belgian private collection, also collected in situ in the 1950s), the offered mask is the only one to have been collected at a time when the *Bwami* initiation society had not yet been officially banned by decree of the colonial administration. Finally, whilst the other two known masks are closely related, the offered mask stand alone as an exceptional and unique masterpiece of Lega art.

**Ethics and Beauty in *Bwami* Dramaturgy: the *Muminia* Mask
from the Collection of Alexis Bonew**

By Daniel Biebuyck

In the context of the graded *Bwami* association the Lega have created a large number of masquettes in wood, ivory and elephant bone (cf. lots 6, 12 and 33). These are status symbols possessed by individual initiates. The primary purpose of these masquettes is not to be worn on the head, temple or face. This contrasts with the purposes of the larger types of masks such as the whitened *idimu*, the horned *kayombu* and the oil-patinated *muminié*.

In the countless initiation rites I witnessed in twelve independent ritual communities I have seen very few genuine *muminia* masks (information here is a synthesis of what happened in four different communities: the masks are absent in numerous communities). Invariably the mask was in the custody of an initiate of *lutumbo lwa yonano* or *kindi*, usually a prominent preceptor (leader of the rituals). He held the right of guardianship of the mask, inherited in an almost direct patrilineal line of descent, on behalf of an historical alliance of several autonomous ritual communities. Thus the mask was a symbol of exclusive status vested in a patri-lineage and an object through which independent communities expressed ancient ritual solidarity. The mask and its guardian had to be present in the *inhanda*'s village before certain rituals could be performed: the mask was often referred to as "indispensable for



droite:
Photographie par Alexis Bonew

**"Masque" en résine de copal, Lega,
République Démocratique du Congo**

*Lega copal resin 'mask', Democratic
Republic of the Congo*

haut, 9 cm : 3 1/2 in

PROVENANCE

Collecté in situ par l'administrateur territorial Raymond
Hombert, entre 1924 et 1930
Collection Tom Hombert, Bruxelles
Collection Alexis Bonew, Bruxelles, acquis vers 1971

PUBLICATION(S)

Bonew, "Patines", *Connaissance des Arts*, supplément
Benelux, n° 5, mars 1974, p. III

10 000-15 000 € 12 800-19 200 US\$

"Captifs d'un cerne vermeil, une opalescence striée d'éclats
ou moindre frisson révèle ce météorite lunaire", Alexis Bonew
("Patines" in *Connaissance des Arts*, supplément Benelux, n°
5, mars 1974, p. XII) à propos de cette "goutte de lumière",
archaïque tête ou masque en résine de copal dont nous ne
connaissons aucun exemplaire comparable.

Kissii

Par Daniel Biebuyck

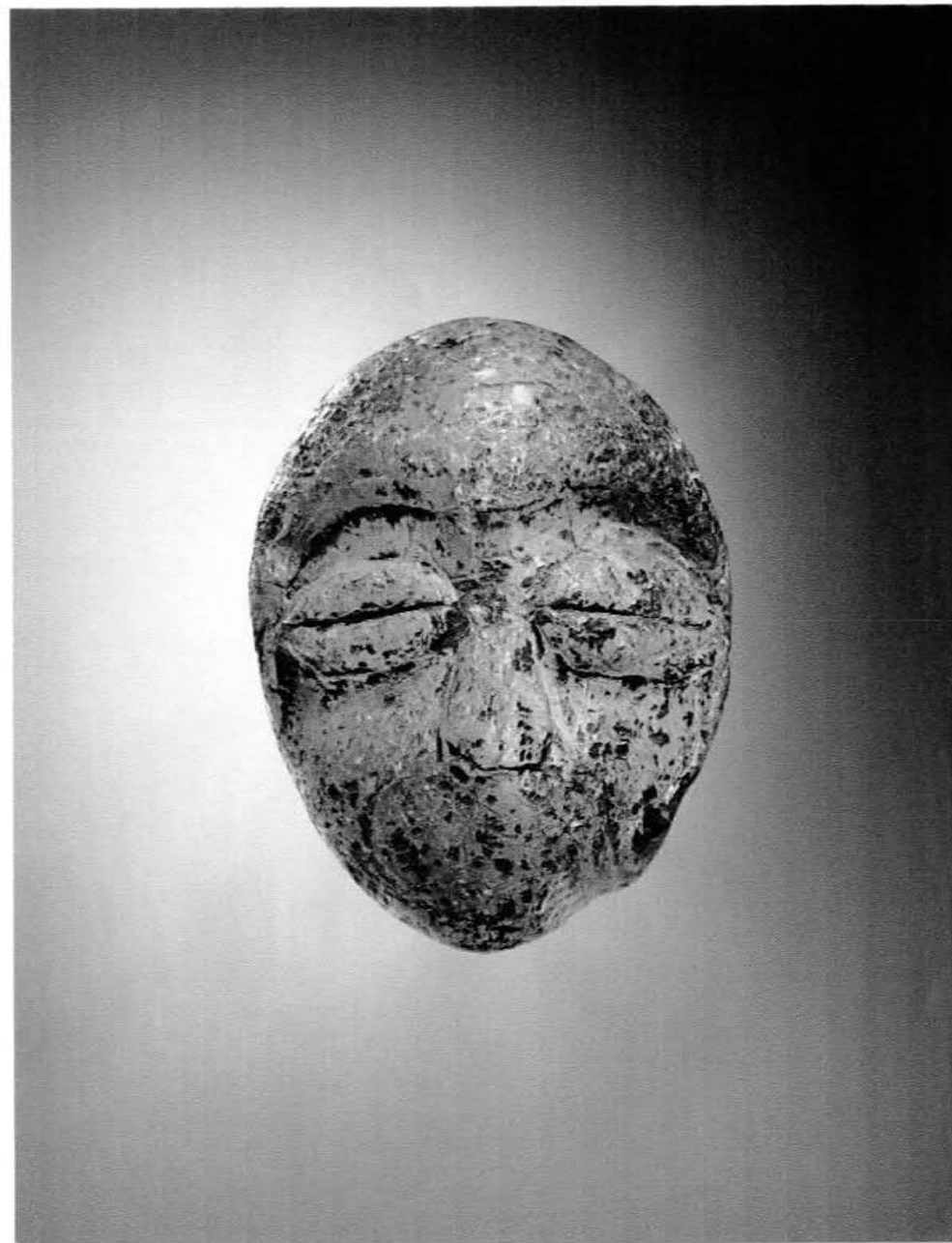
La signification et l'usage précis de ce masque, d'une insigne
rareté, n'ont pas été identifiés dans le contexte du Bwami.
Selon toute vraisemblance, cette œuvre constituait le symbole
statutaire du gardien d'un panier associé au rituel kissii. Cet
initié du grade *Arumbo Iya yanano* du Bwami se distingue
par ce « gage » certifiant, au nom d'une grande communauté
d'initiés du grade *yanano*, sa prélation héréditaire au titre de
gardien ancestral du kissii.

Le panier *kissii* est placé sous la garde de très rares initiés
du grade *yanano*. Parmi les objets insolites qu'il contient
figurent des statuettes anthropomorphes et zoomorphes
aux formes élémentaires, parfois ouvragées dans l'argile
d'un nid de termites ou dans les résurgences d'arbres morts,
des modelages en résine ornés de piquants de porcs-épics,
ou encore des mâles d'éléphants. Les éléments les plus
importants du rite *kissii* sont de gros cristaux rocheux
(*Kalumbumbi*) et/ou des objets modelés dans une résine
transparente (*Qiyagabwaga* : résine subfossile), conservés
séparément par le gardien, dans un sac à bondoulière.

Tous ces objets sont trouvés au candidat lors d'une
cérémonie initiatique qui se déroule dans une hutte de forêt,
lors d'une session nocturne ne faisant intervenir ni danse ni
musique, ni chants ni mots, et dont l'atmosphère lugubre
est produite par l'interaction de l'obscurité et de la lumière
des torches de résine. Le marmonnement (*marungurungu*)
des initiés reprend le motif tonal des aphorismes exprimant
les codes sociaux et moraux des initiés du grade *bami*. Plus
encore, ils font référence à des événements historiques des
temps lointains, tels que l'obtention de cristaux, lors de leur
migration, auprès de groupes *lega* déjà installés (et toujours
présents) aux abords de la montagne *Kuwencori*, situé aux
confins du Congo et de l'Uganda; la découverte dans la
forêt tropicale d'une grande abondance d'arbres à résine
(utilisée pour confectionner des torches, pour incruster des
objets divers et pour modeler des figurines). Il est hautement
significatif que ces objets portent le nom de *ménume*, "vieilles
choses".

Au cours des rites *kissii* auxquels j'ai pu assister, au début des
années 1950, dans huit différentes communautés rituelles,
jamais je n'ai vu de masque en copal. En revanche j'ai pris note
d'une coquille d'écargot géant (*nkola*) en résine. Tout comme
les autres gardiens de panier *yanano* et *kindi*, son détenteur ne
possède pas de masquette en bois (*lukwakogo*), mais d'autres
objets liés à son statut, conservés dans sa *gibacière*, dont
vraisemblablement une masquette en résine, garante de son
statut héréditaire. Ces « gages » personnels, qui ne sont pas
destinés à être vus pendant les cérémonies, sont dévoilés dans
le très grand secret à d'autres porteurs de *kissii*, avant que ne
débutent les rituels.

For English version, see p. 76





6

**Masquette en ivoire, Lega, République
Démocratique du Congo**

*Lega lukungu ivory maskette, Democratic
Republic of the Congo*

haut. 15 cm : 6 in

PROVENANCE

Collecté *in situ* par l'administrateur territorial Raymond
Hombert, entre 1924 et 1930

Collection Tom Hombert, Bruxelles

Collection Alexis Bonew, Bruxelles, acquis vers 1970

Parmi les nombreuses masquettes créées par les Lega dans
le contexte de l'association hiérarchique du Bwami, celles

en ivoire et en os d'éléphant (cf. n° 33), beaucoup plus rares
et inconnues de certaines communautés, sont la propriété
des initiés du grade suprême *lutumbo lwa kindi*, dont elles
symbolisent le prestigieux statut. Lorsque l'un d'eux décède,
sa masquette est transmise à un nouvel initié *kindi*, après
avoir été exposée sur sa tombe. Conservées dans le sac en
bandoulière des initiés, elles sont utilisées dans de rares
occasions, entourant parfois sur une claie un grand masque
muminia (cf. n° 7). Dans ce cas seulement, elles représentent
les crânes des guerriers morts au combat au cours des
batailles historiques menées lors des migrations, à Atondo et
Ikonge.

Par Daniel Biebuyck

* 8 000-12 000 € 10 300-15 400 US\$